



L'IRIS

Association des retraités du Jardin botanique de Montréal
4101 rue Sherbrooke Est, Montréal, Qc H1X 2B2

Vol. IV, no 3

25 janvier 2014

Le conseil
d'administration de
l'ARJBM
2013-2014
« Retraités »

Président
Maurice Beauchamp
Surintendant et
Arboriculteur en chef

Vice-président
Normand Rosa
Gérant des
collections horticoles
et
aquatiques au
Biodôme

Trésorière
Lise Miron
Agente en ressources
Financières

Secrétaire
Lucille Savoie
Assistante-botaniste

Administrateur
Pierre Courville
Horticulteur

Administrateur
Édith Rémy
Contremaître

**Directeur du volet
historique**
Jean-Pierre Bellemare
Assistant à la
diapothèque

**Secrétaire du volet
historique**
Jacques Lafrenière
Chef de section et
Gérant de la région
nord

Président sortant
Jean Wergifosse
Horticulteur

Le mot du président



Maurice Beauchamp

Chers membres,

Nous sommes heureux d'aborder la nouvelle année avec autant de fébrilité. Depuis septembre dernier l'équipe élue s'est mise à l'œuvre. En effet, notre comité de gestion nous tient en haleine avec toutes sortes de projets. À peine sortie du « **Marché de Noël** » (6 au 15 décembre 2013), dont vous lirez le compte-rendu dans les pages qui suivent, nous aborderons le **dîner du 25 janvier** qui, comme à l'accoutume, est un gros succès auprès de nos membres. De plus, cette année, Pierre Courville, directeur du comité social, nous a déniché un **repas bien spécial** pour le temps des fêtes qui, nous l'espérons, saura plaire à tous. À ce dîner, s'ajouteront les « **invités du président** » qui sont en fait des personnalités connues qui supportent les activités du Jardin et les nôtres.

En **mars**, notre vice-président, Normand Rosa, nous a organisé **une visite particulière au Planétarium de Montréal** ainsi qu'un dîner communautaire au

Biodôme de Montréal ; c'est une sortie à ne pas manquer. Pour plus de détails, consultez le site internet de l'ARJBM.

À la **fin mai**, suivra notre rencontre annuelle au Jardin avec le « **Rendez-vous horticole** », où pendant la fin de semaine (22-23-24 mai ?) nous offrirons des plants et plantules aux visiteurs. Pour l'ARJBM, ce sont des journées importantes où les profits des ventes favorisent notre association. Pour cela, nous comptons sur la participation de nos bénévoles afin d'assurer la visibilité de l'ARJBM et sur nos chers horticulteurs et jardiniers retraités pour que les visiteurs soient bien informés sur leurs achats.

Autre belle nouveauté, le « **dîner des bénévoles** ». Le président ainsi que la directrice du comité culturel se sont engagés à récompenser nos bénévoles en leur offrant un dîner bien spécial. Nous espérons que cette reconnaissance du bien-être de nos retraités incitera d'autres membres à s'impliquer dans les activités de l'ARJBM.

Au cours de l'été, en **juillet**, la directrice du comité culturel Édith Rémy organisera **une visite guidée...** Ces visites sont toujours très intéressantes et connaissent de plus en plus de succès, pas étonnant que nos membres en redemandent. Alors, joignez-vous à nous et découvrez notre milieu de vie, à Montréal. Pour en connaître davantage, lisez les comptes-rendus et regardez les photos d'André Paillé dans le journal L'Iris. Aussi, le comité historique, représenté par Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière, s'est dépassé en établissant un projet pour établir la liste des gens qui ont travaillé au Jardin botanique. De plus, sur le site web de l'ARJBM, on peut y voir une courte biographie de ceux qui ont volontairement fait connaître leurs démarches du temps qu'ils travaillaient au Jardin. Bravo pour l'idée de colliger une liste dont le but est de faire connaître les membres retraités et de les inviter à un rapprochement dans l'Association des Retraités du Jardin botanique de Montréal.

Maurice Beauchamp,
Président

savaria

C'est la terre qui garantit les résultats

Le mot du directeur du Jardin botanique

M. Gilles Vincent



Gilles Vincent
Directeur du Jardin
botanique de
Montréal

Chers retraités du Jardin botanique,

Vous tous qui avez très certainement souvent vécu de magnifiques moments au cours de votre carrière au Jardin, vous serez d'accord avec moi que l'année 2013 aura été exceptionnelle à bien des égards ! Un achalandage record avec plus de 1,4 million de visiteurs payants. Un événement international de très haut niveau avec "MIM - Terre d'espérance", qui a consisté à un mariage unique du savoir-faire horticole et artistique, avec en toile de fond les magnifiques collections du Jardin. Un automne toujours aussi riche en couleur avec les "Jardins de lumières" et le "Grand bal des citrouilles" ! Je me permets de profiter de cette tribune pour féliciter et remercier l'équipe du Jardin (employés, bénévoles, partenaires, etc) pour le magnifique travail réalisé en 2013 ! Si nos visiteurs ont été comblés et enchantés, c'est grâce à l'accueil et à la qualité de la prestation offerte par tous !

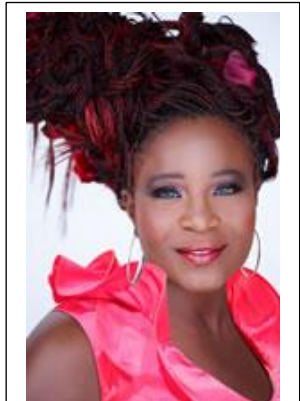
L'année 2014 sera certainement moins "exceptionnelle" mais non moins magique ! En 2014 l'accent sera mis sur nos collections, leurs floraisons, et leur beauté, avec une programmation intitulée "Prendre le temps" ! Avec une série d'activités, notamment des prestations artistiques de haut niveau comme un concert d'Angèle Dubeau ou encore de Marie-Josée Lord, les visiteurs seront conviés à se "poser" et à prendre le temps d'observer cette belle nature que nous leur offrons au Jardin. C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer et je compte sur vous, les "Ambassadeurs du Jardin botanique, pour faire connaître à tous, le joyau de Montréal.

Gilles Vincent,

Directeur du Jardin
botanique de Montréal



Angèle Dubeau



Marie-Josée Lord

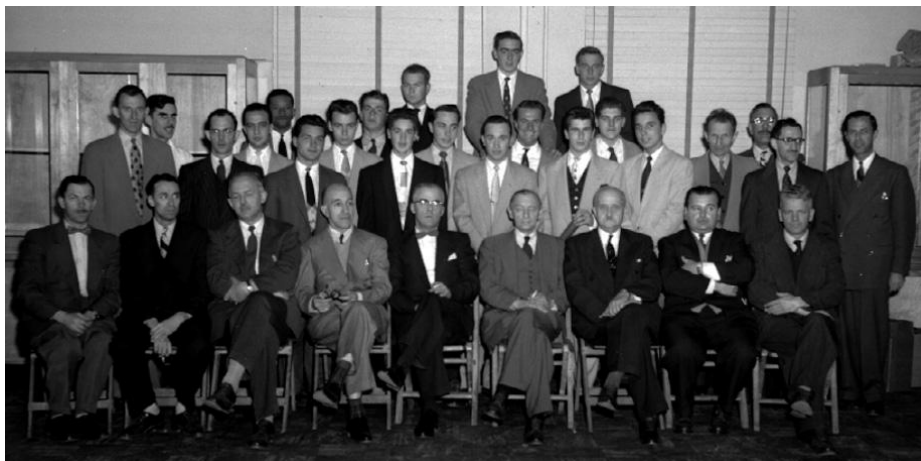
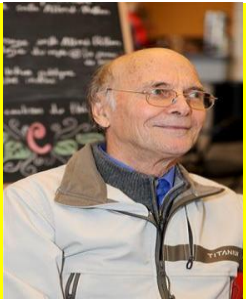


Photo historique de 1954, au Jardin botanique, pour le texte ci-après.

Sommaire Journal L'IRIS

Le mot du président de l'ARJBM.....	1
Le mot du directeur du Jardin botanique.....	2
1954, portrait des membres du Jardin.....	3
Le Marché de Noël au Jardin botanique.....	5
Les projets des comités social et culturel.....	6
Le Planétarium.....	7
Projet de retraité.....	8



Volet historique

Par Jacques Lafrenière

1954 - Portrait des membres du Jardin botanique de Montréal

À partir d'une photo, vieille photo de ma jeunesse, je vais tenter, le plus fidèlement possible, de dresser un portrait de ce qu'étaient les gens (patrons, professeurs, employés, étudiants de l'école d'horticulture) qui ont construit le Jardin botanique que nous connaissons aujourd'hui dans son ensemble légal et administratif.

Pour vous aider à bien se situer dans le temps, il faut préciser que je suis entré à l'école d'horticulture en mai 1953. Le Jardin botanique était dirigé par Jacques Rousseau puisque le fondateur, le cher frère Marie Victorin comme on le disait à l'époque, venait de mourir dans un accident d'auto en 1944. Un changement important suivra entre 1956 et 1957 pendant que j'étais en stage d'études aux États-Unis; les fondations des premières serres d'expositions furent démolies avant qu'on ait eu le temps de les ériger. Les anciennes poutrelles d'acier gisaient au fond de ces fondations et la rouille avait commencé son action. À mon retour, j'ai eu une agréable surprise.

On avait construit de nouvelles serres, plus modernes, plus belles et plus grandes que celles prévues dans les plans originaux.

La tradition

On revient à notre photo, une parmi tant d'autres puisque c'était une tradition annuelle. Chaque année au moment de la remise des diplômes, le photographe officiel, M. Roméo Meloche, croquait pour la postérité les nouveaux diplômés entourés des autres élèves, leurs professeurs et les principaux patrons, tant du Service des parcs que ceux du Jardin botanique.

Notre description commence comme à l'habitude de gauche à droite par les premiers personnages assis en avant : M. Wilfrid Meloche, un grand artiste dans l'art floral et l'aménagement paysager, en plus d'être professeur de musique, orgue et piano. On en a beaucoup parlé dans la revue Iris. Ensuite, M. Émile Jacques, un botaniste qui deviendra le grand patron du Jardin botanique. M. Bernard Hogue, assistant-directeur de M. Claude Robillard et avocat de formation, diplômé de l'Université de Montréal. Cependant, il avait aussi réorienté sa

carrière à la radio et la télévision. De son nom d'artiste Clément Latour, il est devenu célèbre dans plusieurs rôles au théâtre et particulièrement en interprétant celui de Amable Beauchemin, le fils paresseux de Didace dans la série *Le Survenant* diffusée à la télévision de Radio-Canada, justement en 1954. Vers la droite, M. Jim Cousignac, botaniste et professeur en géobotanique et écologie végétale. Il accompagnait souvent Marie Victorin dans ses herborisations pour ensuite nous enseigner comment monter un herbier. Le suivant, j'ai cru à première vue que c'était M. Georges Mantha, un ancien joueur étoile des Canadiens de Montréal qui jouait aussi un rôle de mascotte puisqu'il était très connu. Certains collègues m'ont dit que non. Après je me suis souvenu de M. Gaston Daigneau, le préposé à la graineterie. Maintenant je sais qu'ils ont probablement raison. Celui qui suit n'est nul autre que M. Henry Teuscher, le célèbre horticulteur en chef de la ville de Montréal. La création du Service des parcs lui avait permis de jouer un rôle plus important en lui donnant un immense territoire où il pouvait exercer beaucoup de pouvoir. C'est peut-être l'horticulteur qui m'a le plus

impressionné. Le conservateur du Jardin à cette période était M. Marcel Raymond qui n'apparaît pas sur la photo. Celui qui suit à droite, M. Jacques Rousseau, était le directeur, le grand patron qui avait coordonné tous les travaux de construction du Jardin. On venait de créer le 1^{er} mai 1953, le Service des parcs. Peut-être une bonne chose, mais le Jardin botanique de Montréal devenait la Division du Jardin botanique et un responsable de division est un surintendant avec un salaire et un statut moindre qu'un directeur. Il n'avait pas la figure bien réjouie et quittera son poste en 1956 pour occuper celui de directeur du Musée de l'Homme à Ottawa. Plus à droite, M. Stephen Vincent, notre directeur de l'école d'horticulture et grand fumeur de cigares. Et oui, dans les années '50, tous les professeurs pouvaient donner leurs cours avec la cigarette au bec. À l'époque, cette école dépendait du même réseau d'écoles techniques de la province de Québec comme l'étaient, l'école de l'automobile, l'école des arts graphiques etc. Au début du Jardin botanique, la province était maître d'œuvre dans toutes les constructions en cours.

On les appelait dans le temps « Travaux de chômage ». Plus tard, le Jardin botanique a été rétrocédé à la Ville de Montréal. Mais l'école d'horticulture est restée sous l'autorité de la province.

Les voyages

Une dizaine de fois par année les étudiants allaient en voyages d'études dans des firmes commerciales, des parcs et des expositions agricoles. Les étudiants se partageaient trois automobiles, soit celle de notre directeur M. Stephen Vincent, celle de M. Arthur Gravelle le chef mécanicien qui avait son atelier complètement à l'est de l'édifice de la chaufferie et enfin habituellement celle de M. Jean Dionne, un ancien diplômé qui poursuivait sa carrière comme commis de bureau. Au cours d'un de ces voyages en juin 1954, on avait visité le mont Mansfield au Vermont. On était accompagné de M. Jean Dupire qui était aussi jardinier mais devint plus tard responsable des relations publiques du Service des parcs. Il était le fils d'un journaliste du Devoir, Louis Dupire (1887-1942), et le père de l'acteur bien connu Serge Dupire, celui-ci a été formé par Paul Buissonneau qui vit maintenant dans le sud de la France. Jean Dupire avait aussi sa célébrité puisqu'il avait épousé, en septembre 1949, Martina, une des filles de la fameuse famille Trap. Cette dernière et le fils aîné sont décédés lors d'un accouchement difficile. On était tous allé visiter sa famille, la Barronne Maria qui habitait toujours le Vermont dans les montagnes. Puis, le 22 novembre 1954, après notre voyage, il épousa en en deuxième noce la sœur d'un

inspecteur des arbres, Gilles Barcelo. Son épouse est toujours active. En effet, madame Monique B. Dupire serait éligible à devenir membre de notre association.

On poursuit avec M. Adélaré Bisailon, contremaître des serres, un brillant horticulteur franco-américain natif de Stamford Ct., professeur de grand talent, en plus d'être propriétaire de la pépinière La Ferme Florale de St-Bruno. Il avait toute la confiance de M. Teuscher. Il a été un des premiers professeurs à donner des cours au grand public. Au début les cours se donnaient en anglais. En effet, une caractéristique des gens du Jardin de ce temps-là était particulièrement due à une présence importante d'anglophones qui ne comprenaient pas du tout les genres masculin et féminin appliqués aux noms d'arbustes et d'arbres. Il m'arrivait parfois d'entendre mes oreilles grincer lorsque j'entendais des fautes que je trouvais impardonnables. Par exemple, la plupart des gens du Jardin pouvaient parler du spirée et non de la spirée telle que décrite dans le dictionnaire, nom féminin. Debout à droite, on se souvient de M. Auray Blain, un grand vulgarisateur scientifique avec un PhD et plusieurs spécialités entre autre en génétique. J'en ai parlé dans la revue Iris, sept. 83. À l'arrière debout à gauche, le sympathique et grand M. Léopol Patenaude, assistant contremaître des jardins extérieurs. Il circulait toujours à bicyclette pour ses travaux de surveillance. Il avait un frère qui travaillait aussi au Jardin, Armand appelé amicalement Ti-mé. Très

près et plus petit, M. Marcel Cailloux, un grand chercheur en physiologie végétale et très bon professeur qui était aussi l'inventeur d'un micromanipulateur. Avec un système hydraulique de pompes et pistons, il pouvait manipuler avec une grande précision des objets ou tissus de plantes devant son microscope. Il allait jusqu'à injecter une substance colorante spécifiquement dans une cellule précise pour fin de recherche. Justement, une de ses recherches favorites, la cohésion moléculaire qui explique que par le vacuom ou vide exercé par l'évaporation des feuilles situées au sommet des arbres géants comme le Séquoia, la succion s'exerce bien au delà du 14 pi habituel en physique et continue à s'exercer jusque dans les poils absorbants situés à des centaines de mètres des plus hautes branches.

On suit avec M. Jean-Paul Gariépy. Il a l'air d'un étudiant. Non, il était à l'époque un professeur d'arbres et d'arbustes en plus d'être jardinier et arboriculteur. Il était allé travailler au Guatemala pour faire des plantations de quinines puis il revint par la suite au Jardin comme contremaître. À sa retraite, il était chef de section à Terre des Hommes. Il parlait très bien l'espagnol et l'anglais. Vers la droite, des étudiants ou confrères de l'école, M. Yvon Saint-Judes, M. René Lefebvre, un petit noir Haïtien, très éduqué et distingué. Plus à l'avant, M. Yvon Lévesque devenu jardinier à l'horticulture extérieure puis à la région nord, suivi de M. Jacques Robichaud qui deviendra le jardinier en charge des Jardins Isaac Jogues. Un peu à l'arrière, M. Jean-Luc Aubry. À l'avant M. Henri Vallières qui avait deux

frères au Jardin, Aurélien, jardinier en charge des plates-bandes d'annuelles et un autre appelé Gérard. Henri a travaillé avec M. Maurice Beauchamp aux serres Baldwin et devint aussi inspecteur des arbres.

Au fond, Jacques Lafrenière, un étudiant de dix-huit ans, en deuxième année au Jardin botanique. Il était un ancien élève du Séminaire de Ste-Thérèse. Puis aujourd'hui, plus de 60 ans plus tard, qui a eu beaucoup de plaisir à partager avec vous ses souvenirs de jeunesse en signant cet article, ou plutôt ce portrait. Plus à l'avant, M. André Dion devenu par la suite propriétaire des Serres André Dion à Ste-Thérèse. À l'arrière de M. Teuscher, M. Jacques Giroux, un peu à l'arrière M. Charles Auguste Côté devenu professeur. À l'arrière, M. André Ouellette le très grand. Il nous a joué un de ses tours, il était déjà grand mais en plus, il s'était monté sur un petit banc d'au moins 30 ou 40 cm, ce qui lui donne ici l'illusion d'une taille respectable. Je peux vous confesser qu'il n'était pas le seul à tricher sur sa grandeur. En fait, mon copain Paul et moi avons aussi ajouté quelques centimètres à notre grandeur réelle. À sa droite, toujours à l'arrière, M. Paul Blais, un élève qui m'a précédé à Greenwich Ct. Puis devant lui, à l'arrière de M. J. Rousseau M. Guy Hamel un finissant qui était le président des élèves, M. Pierre Desrochers, frère de Clémence, la comédienne, et fils d'Alfred Desrochers, le poète, auteur du *Réveil de la Nature*, thème. Pour son stage aux États-Unis en

Le Marché de Noël

6-7-8 et 13-14-15
décembre 2013

Suite de 1954 par J. L.

1956-57, il avait choisi la petite ville de Bueno Park localisée dans le grand Los Angeles en Californie.

Poursuivons avec M. Claude Doucet qui deviendra le contremaître des serres avec M. Palmer Johnson. À l'arrière de M. Vincent, M. Achille Verschingel, notre chef de pratique qui nous formait aussi comme conférencier. Ce dernier a été un véritable coach pour les étudiants qui voulaient parler en public. Il donnait des cours d'expression orale à la Chambre de commerce de Montréal. À l'époque de l'Administration Drapeau, M. Pierre Desmarais et lui se connaissaient très bien et on croit qu'il aurait joué un rôle important pour mousser le projet des nouvelles serres d'exposition en 1956-57. Enfin, vers M. Blain, M. Raymond Gascon, architecte du paysage et professeur de dessins d'aménagement paysager. Juste à l'arrière, je ne me souviens plus qui était cette personne. Peut-être un étudiant stagiaire du nom de M. Généreux ? À l'époque, ils étaient nombreux à venir faire des stages plus ou moins longs au Jardin botanique. Nous avons eu le plaisir de recevoir M. Jean Claude Chaloché, un diplômé de l'École d'horticulture de Versailles en France. Puis un Italien du nom de Mario Farrarone Menella, qui plus tard a continué son stage aussi à Bueno Park comme M. Pierre Desmarais. Il n'apparaît pas sur la photo, mais il y avait aussi un policier du poste de police montée au Jardin en 1954 qui se nommait Gilbert Chabot. Il est devenu prêtre de St-Sulpice à sa

retraite. Il a un long parcours et une histoire disponible sur internet

à http://www.missa.org/gc_040209.pdf
Voilà, je vous ai raconté l'histoire du Jardin botanique de 1954. C'était et reste encore aujourd'hui un endroit tout à fait exceptionnel où l'entraide, l'esprit d'équipe et l'humanisme des professeurs et des patrons m'ont marqué. Je leur dois beaucoup. Pour donner un exemple de l'esprit d'entraide qui nous avait été donné en héritage par le frère Marie-Victorin, je voudrais citer ici le fait que M. Aldéric Laporte, l'assistant-chef mécanicien des ateliers et père de M. Robert Laporte, avait détecté une odeur d'essence sur ma moto, une BSA 250. Durant l'heure du midi, il avait réparé la fuite. Il n'avait jamais accepté un sou.

Cultiver des fleurs, c'est aussi être jardinier de bonheur. Elles se cultivent aussi pour tous les gens qui nous entourent. Après avoir étudié et travaillé dans un endroit aussi merveilleux que le Jardin botanique, je n'avais jamais pensé réaliser autant le souhait d'Alfred Desrochers : *Ô fils du sol, ouvre ton âme comme tes yeux à la beauté !* (Peut-être quelques internautes pourraient nous aider à identifier et aussi signaler toute erreur que j'aurais pu commettre dans la reconnaissance des personnes de la photo. Il reste que j'ai déjà consulté M. Robert Laporte, Palmer Johnson, Guy Hamel, M. Jean-Pierre Bellemare et M. Maurice Beauchamp. Je veux aussi signaler les commentaires de Madame Monique B. Dupire. - J. L.



Yvette Petibois-Paillé l'animatrice et responsable du projet



L'atelier de préparation



Pour tous les goûts



Édith Rémy, directrice du comité culturel
et
Pierre Courville, directeur du comité social

... vous présentent leurs projets pour 2014



Édith Rémy

Sorties culturelles 2014

Par Édith Rémy
Directrice du Comité culturel

Lors de la dernière rencontre du Conseil d'administration de l'ARJBM en novembre dernier, Édith nous présenta ses projets.

D'abord soulignons une nouveauté lors des dîners de janvier et septembre, il y aura « **Les invités du président** ».

Une table d'honneur sera installée pour recevoir nos invités. Ces derniers, oeuvrant dans le monde horticole, seront appelés à prendre la parole, quelques minutes seulement, dans le but de nous informer des derniers développements et projets.

En juillet ou aout prochain.

la directrice du Comité culturel revient à la charge avec une visite dans un autre quartier de Montréal. On se souviendra que les dernières visites guidées sur le Plateau et au Mont-Royal furent des succès auprès des membres et que ces derniers en redemandaient. Ces visites se font dans l'avant midi et le groupe est dirigé par un guide professionnel. Cette randonnée s'échelonne sur une durée de 2 heures; il faut prévoir de bons souliers et une bouteille d'eau. Le

coût de la visite est de 20\$ par personne. Enfin, comme les autres visites, nous terminons notre promenade, pour ceux qui le désirent, dans un restaurant de quartier. Le repas et les consommations sont à vos frais.

Ainsi, Édith propose pour l'été prochain, une visite dans un des quartiers de Montréal : Chinois, Portugais, etc...

Pour en savoir plus sur les sorties :

Pour de plus amples informations, consultez régulièrement le site de l'ARJBM pour la visite d'été. De plus, pour ceux et celles qui s'inscrivent, des courriels vous parviendront pour vous informer de la journée, de l'heure et de point de rencontre. À ne pas manquer.



Pierre Courville

Après quelques mois au sein du conseil, Pierre Courville, directeur du comité social de l'ARJBM, a structuré son comité en y intégrant plusieurs bénévoles qui l'assisteront lors des événements de l'association. Ainsi retrouverons-nous Daniel Quesnel, Louise Lague,

Pierre précise que chacun aura une tâche précise à effectuer lors des événements. Nous en profitons pour leur souhaiter, au nom des membres du conseil d'administration, la bienvenue au sein de l'organisation.

Pour la prochaine activité, « **Le dîner de la nouvelle année** », samedi, le 25 janvier 2014, Pierre et son équipe nous ont organisé un menu traditionnel du temps des fêtes. Ce menu est particulier puisque notre secrétaire Lucille Savoie nous a mis en relation avec un traiteur du quartier, tout à côté du Jardin. Connue sous la raison sociale : « **La cuisine collective Hochelaga** est connue auprès des associations du Jardin pour avoir préparé des repas et buffets. Pour notre activité de la nouvelle année, les chefs nous ont proposé

le menu suivant :

Soupe aux légumes
Ragoût de boulettes
Tourtières
Pommes de terre Mont-D'Or
Légumes racines rôtis à l'érable
Panier de pains et ramequin de beurre
Tarte au sucre et à l'érable.
Crème glacée
Ketchup
Marinades variées
Café

Le coût du dîner est de 20\$ par membre; vous devez vous inscrire le plus tôt possible.

**L'équipe du journal
L'IRIS –
(Janvier 2014)**

Gilles Vincent
Maurice Beauchamp
Édith Bienvenue
Pierre Courville
Jacques Lafrenière
Daniel Girard
Roselyne Rioux
Normand Miron

ACTIVITÉS ARJBM

Pour les activités estivales ou automnales vous devez obligatoirement vous inscrire et réserver votre place. Une lettre ou un courriel vous parviendront sous peu pour vous informer.

De plus, consultez le site de l'ARJBM où vous verrez la liste des participants.

<http://www.arjbm.ca>

Planétarium Rio Tinto Alcan

Du Planétarium Dow (1966-2010) au Planétarium Rio Tinto Alcan (2013-)

C'est à la veille de l'Exposition internationale de Montréal (1967) que la Ville de Montréal se dote d'un Planétarium d'envergure internationale (1966) qui sera commandité par la Brasserie Dow d'où son nom. Ce sera, en fait, le premier établissement public à se consacrer à l'astronomie au Canada. Rappelons que ce planétarium est sous la responsabilité du Dr Pierre Gendron, fondateur de la faculté des sciences de l'Université d'Ottawa, lui-même passionné d'astrologie et président du conseil d'administration de la Brasserie Dow. C'est sous son élan que prend forme l'un des plus prestigieux Planétarium. Ce bâtiment s'élevait sur le site du square Chabouillez¹, tout à côté de son commanditaire. Pour marquer le coût, les concepteurs ont installé la statue de Copernic, fondateur



Nicolas Copernic²
(1473-1543)

de l'astronomie moderne ainsi qu'un immense cadran solaire équatorial, oeuvre de l'artiste néerlandais Herman J. van der Heide, tout juste devant le bâtiment.



Cadran solaire

De 1966 à 2011 plus de 6 millions de spectateurs ont eu la chance de découvrir l'univers fascinant projeté par une immense caméra tubulaire qui créait des cieux



Caméra

À découvrir. Des animateurs et conférenciers chevronnés passionnaient les 58,000 jeunes et moins jeunes au Théâtre des Étoiles.

En 2013, le Planétarium s'installe près du Biodôme et du Stade olympique. Le Planétarium Dow devient alors le Planétarium Rio Tinto Alcan dont le projet est évalué à 48 millions de dollars. C'est en fait une toute nouvelle conception, inédite, tant au niveau de l'architecture que des instruments scientifiques. À la suite de projections dans le dôme du bâtiment, on peut y distinguer plus de 15,000 étoiles et à l'aide de jumelles, on peut percevoir quelques 260,000 étoiles dont la plupart ne sont pas visibles à l'œil nu. De plus, les concepteurs ont prévu des salles pour les groupes scolaires, des expositions interactives, des sections traitant de la recherche de la vie extraterrestre, des météorites, etc, etc. Bienvenue dans le nouveau

monde. Donc, à la suite du mouvement initié par Espace pour la vie, le Planétarium Rio Tinto Alcan repoussera les frontières dans le but de rapprocher l'humain de la nature, telle est la mission d'Espace pour la vie.

Rappelons ici que la statue de Copernic ainsi que le cadran solaire de l'ancien Planétarium seront relocalisés autour du nouveau Planétarium Rio Tinto Alcan. Notons également que Espace pour la vie forme désormais la plus grande concentration d'institutions muséales en science de la nature au Canada.

Pour ceux qui veulent savoir ce qu'il est advenu de l'ancien Planétarium Dow et bien, la Ville de Montréal a cédé à titre gratuit le Planétarium Dow, situé dans l'arrondissement de Ville-Marie, à l'École de technologie supérieure (ETS). Cette maison d'éducation prévoit investir plusieurs millions dans les prochaines années.

Références

¹ En 1813, Marguerite Godefroy hérite de son époux Louis Chabouillez, un vaste terrain qu'elle fait lotir par Jacques Viger, inspecteur des chemins. Cette dame Godefroy cède à la ville plusieurs rues dans l'axe Notre-Dame, entre l'Inspecteur et Cathédrale, auxquelles elle donnera son nom dont le square Chabouillez.

² Copernic démontra le double mouvement des planètes sur elle-même et autour du soleil; il est considéré comme le père de l'astronomie.

**Le Planétarium
Rio Tinto Alcan**



La réalisation d'un beau projet de retraite

par Daniel Girard



Cela vaut-il la peine de rénover une maison en bardeaux de cèdre et en bois pièce sur pièce avec un toit mansardé... datant de 1859 ? Et bien, je vous confirme que oui car aujourd'hui quand j'arrive à la maison, je suis heureux et je trouve ça réellement beau et harmonieux. Au départ, il était impossible de faire une évaluation précise de la durée des travaux puisque ce genre de projet nous amène souvent des imprévus. Premièrement, il a fallu évidemment choisir un entrepreneur pour faire changer les fenêtres, les pignons et les portes, refaire la toiture et les tôles autour de la cheminée, laquelle était isolée avec de l'ancien ciment qui était rendu en poudre. J'en ai profité également pour refaire le toit de la remise ancienne située à l'arrière de la maison, il était triste de voir la pluie passer au travers. Heureusement que les anciens propriétaires avaient entposé dans la petite grange arrière des pièces de

bois d'origine qui étaient encore en bonne condition et de très bonne qualité. Uuf, mon jardin ! Des camions qui envahissent mon terrain que je me donne la peine et le plaisir d'aménager depuis plusieurs années. Mais comme j'avais planifié depuis cinq ans la possibilité de travaux, j'ai déménagé certaines plantes ailleurs sur mon terrain. Je pouvais maintenant débuté les travaux un soucis en moins. Ce fut donc sur une période de trois mois que j'ai travaillé avec l'entrepreneur à effectuer les rénovations de cette charmante maison. Trois mois de travaux aux cours desquels lors des journées de pluie, les ouvriers ne travaillaient pas. Il a fallu installer de grandes bâches qui essayaient de partir au vent à tout moment et l'eau de pluie qui ruisselait à l'intérieur de la maison. Par chance, les murs sont en bois d'origine, ça sèche bien.

Après ces travaux, il restait à restaurer les bardeaux de cèdre, d'anciens bardeaux épais. Dans le garage, deux boîtes de ces bardeaux en bonne condition y étaient entreposées depuis longtemps. Ils m'ont été précieux. J'ai appris comment les changer et les nettoyer aux jets d'eau. Aussi, puisque chaque étape demande une attention bien précise, il a fallu prévoir entre chacune d'elles le séchage, les rosées, les pluies, et la peinture à appliquer en plein soleil. J'ai donc planifié le travail lors des grandes canicules en m'installant bien à l'ombre pour peindre les bardeaux et les entre-bardeaux. Trois couleurs de peinture différentes, en passant de la couche de fond spéciale à l'huile et de la teinture opaque au latex. Le résultat est formidable, un beau bleu. Du latex

couche de fond blanc pour le bois et une finition blanc perlé pour les coins de maison et les galeries arrière et avant. J'ai choisi un beau gris foncé tirant sur le bleu pour les planchers avant et arrière, ce qui met en évidence le blanc qui se marie à merveille avec le bleu. Aussi, repeindre toutes les fenêtres extérieures et à l'intérieur de la maison. Petit détail, j'ai fait installer au-dessus des portes et fenêtres un détail architecturale, une clef de voûte en bois placée juste au centre. C'est un élément art déco qui fait une jolie différence tout en actualisant et embellissant l'ensemble.

Je suis très fier du résultat !

Daniel Girard
Ste-Agathe-de-Lotbinière,
Québec

